

Montréal, une ville à aimer

Il était une fois, une jeune fille de trois ans a quitté son pays natal, la Chine, pour venir habiter à Montréal. Qu'est-ce que cela signifiait pour elle? En fait, elle n'en savait rien. Elle se rappelait seulement que ses parents lui avaient dit qu'elle vivrait au Canada, un pays qu'elle ne connaissait pas à l'époque. Dès qu'elle a constaté, le jour de son départ, qu'elle quitterait son pays natal, elle était devenue très inquiète. Cela signifiait que son histoire avec son pays natal va prendre fin. Cependant, la fin d'une histoire signifie toujours le commencement d'une autre. Alors, l'aventure venait tout juste de commencer pour elle... Vous l'avez sûrement deviné, je suis bel et bien cette jeune fille.

Je m'appelle Qi Yue He, j'ai déjà 19 ans. J'ai passé presque toute ma vie aux alentours de Montréal.

Comment puis-je décrire cette ville?

Montréal est souvent décrite comme une ville multiculturelle, dynamique, historique etc.

Ces mots peuvent-ils décrire les raisons pourquoi j'aime Montréal? Pas tout à fait.

Alors, quelles sont mes raisons de l'aimer? Ces raisons sont reliées avec tout ce que j'ai vécu depuis l'âge de trois ans. Laissez-moi vous raconter.

Les premiers jours à Montréal étaient difficiles, mais la rencontre de plusieurs personnes accueillantes m'a permis d'aimer cette ville. Mes parents ont loué un vieil et petit appartement situé à Montréal-Nord. Pour nourrir la famille, ils devaient trouver rapidement un emploi, mais en même temps, ils devaient aussi apprendre le français à l'UQAM. J'accompagnais mes parents partout, puisque j'étais trop jeune et je ne pouvais pas rester à la maison toute seule.

Malheureusement, puisque ma mère devait aller à l'école et faire des projets en équipe, elle a eu beaucoup de critiques de la part de ses camarades. Imaginez quelqu'un apporter un bébé lors des discussions, c'était pas mal attirant. Alors, ma mère a décidé de me laisser chez moi et de payer la propriétaire pour s'occuper de moi. Malgré ces moments difficiles, cette période de mon enfance était un moment agréable. En plus des aides de la part du gouvernement et des nombreux organismes, les Montréalais étaient aussi très accueillants et aidants. Une personne qui m'a beaucoup marqué se nomme Aid. Quelle coïncidence, son nom est un homophone d'aide. Ce jeune garçon du même âge que moi détenait beaucoup de bonne volonté. Il aimait parler, même avec moi, une fille qui avait l'air tellement perdue. En me voyant, il était tellement content qu'il a commencé à parler sans arrêt. Après un long dialogue, je l'ai interrompu avec la seule phrase complète que je savais dire : «Je ne sais pas parler Français». Il a hoché la tête. J'étais soulagée puisque je pensais qu'il a compris et me laisserait calme d'esprit. Cependant, j'étais trop naïve, ce gars bavard continuait sans arrêt son dialogue. Ainsi, cette scène se répétait à chaque jour, et j'ai été obligée de suivre un cours de français intensif. Par conséquent, mon français s'est grandement amélioré et j'ai finalement eu un premier ami. Aid n'était pas le seul à me rendre service. En effet, la majorité des gens que j'avais rencontrés m'avait donné un coup de pouce pour m'aider à prendre la place dans la communauté. Sans l'aide de ces personnes, je crois que je resterais très gênée. À l'aide des Montréalais accueillants et chaleureux, j'ai retrouvé ma confiance et mon bonheur. Bref, l'accueil chaleureux me donnait espoir et je commençais à aimer cette ville.

Par ailleurs, l'intégration rapide m'a permis d'apprendre le français rapidement, et j'ai bénéficié d'une très bonne éducation. Sans aller à une classe d'accueil, j'ai commencé mon éducation à

une école primaire publique qui se nomme Saint-Vincent Marie. Avec l'aide de mes professeurs, j'ai rapidement appris à écrire, lire et parler. Le système public a avantage les immigrants comme moi et j'ai rapidement adoré à apprendre de nouvelles connaissances. À l'âge de 12 ans, j'ai réussi à rentrer à une école secondaire internationale. À ce moment, je me suis sentie très chanceuse de pouvoir être éduquée, puisque dans le monde, il y a tellement d'analphabètes qui désirent de pouvoir être éduqués. De plus, ces nombreuses années d'études m'ont permis de connaître des professeurs de différentes attitudes. En plus de nous apprendre la matière, la plupart de mes enseignants cherchaient à rendre leurs matières utiles dans la vraie vie. Un exemple consiste mon cours de Monde Contemporain en secondaire 5. Mon professeur se nomme Monsieur Laplante. Il n'insistait pas seulement sur la maîtrise des concepts, mais il s'assurait aussi que nous avions les méthodes nécessaires pour réussir au futur. Il avait le surnom du roi de la méthodologie. En fait, dès au secondaire, les élèves de monsieur Laplante sont devenus des experts sur les formats et les formes des documents écrits à l'ordinateur. Je me rappelais que nous devons mesurer avec une règle l'emplacement de l'agrafe pour ne pas perdre de points. Ces moments ridicules, mais aussi amusants rendaient mes journées d'apprentissages légers. En fait, il voulait nous préparer pour le cégep. La majorité de mes professeurs rendait les cours interactives et intéressants pour maximiser l'apprentissage de leurs élèves. C'est grâce à eux que j'ai pu acquérir ces précieuses connaissances. Bref, j'aime Montréal puisqu'il accorde une très grande place à l'éducation.

De plus, pour assurer une bonne qualité de vie, il faut avoir un bon équilibre. En plus d'étudier et de travailler, il faut bien se nourrir pour avoir de l'énergie. Heureusement qu'à Montréal, il y a des supermarchés de toutes nationalités. J'adore goûter les aliments étrangers, puisque je désire

absorber diverses nutriments pour être en santé. Je me rappelais que je n'avais aucune idée de ce qu'est le fruit avocat. Alors qu'aujourd'hui, j'ai de la difficulté de vivre sans ce super aliment puisqu'il est tellement savoureux et nutriment riche. En plus d'équilibrer nos repas, Montréal donne une très grande importance pour l'activité physique. Par exemple, à mon cégep Marianopolis, j'ai pris un cours de Weight Training. Ce cours donnait beaucoup d'importance à un mode vie équilibré. Ce cours m'a introduit à plusieurs autres activités physiques comme le Power Yoga, le Cross-fit, le hiit, les activités musculaires et les activités cardiovasculaires. Rester active à Montréal était relativement facile, et j'aime l'importance qu'accorde la ville à une vie équilibrée.

Malgré l'importance accordée à une vie équilibrée, je n'ai pas réussi à équilibrer mes activités physiques et la nutrition durant l'été 2016. J'ai commencé à avoir un déficit alimentaire. En automne 2016, j'ai commencé l'école à McGill en physiothérapie. Malheureusement, mon manque d'énergie ne me permettait pas de continuer mes études. Cette période était la grande noirceur de toute ma vie. En plus de mes troubles alimentaires et le désir de faire de l'extrême exercice, j'ai réalisé que je n'étais pas capable de sortir de ce cercle vicieux. Heureusement, Montréal accorde une importance au système de santé dont j'ai grandement bénéficié. En plus de la gratuité du système de santé, les universités donnent des privilèges pour les étudiants en besoin. Par exemple, à McGill, les étudiants ont accès à un docteur, des infirmiers, des services pour les maladies mentales comme un psychologue, un nutritionniste etc. Je peux bien dire que le système de santé et les programmes d'aide m'ont sauvé la vie. J'aime comment les spécialistes de santé à Montréal essaient le plus possible de comprendre ma mentalité et mes problèmes. Grâce à eux, j'ai pu retrouver ma force et mon espoir.

Durant la grande noirceur de ma vie, je n'ai pas perdu espoir grâce à l'ambiance d'entraide et de toujours vouloir s'améliorer. À Montréal, j'ai toujours eu l'impression d'être motivée par mes enseignants, mes amies, mes collègues ou même des étrangers dans la rue. La majorité des personnes désirent de rester positive et d'adopter des habitudes saines. Lors de mon rétablissement, j'ai graduellement commencé à retourner dans la société pour améliorer mes aptitudes de communication et sociales. J'ai finalement arrêté d'accorder de l'importance pour l'apparence physique, qui est très superficielle, mais je me suis concentrée à retrouver ma santé. Avec un corps en santé, je peux donc retrouver mon intelligence, mon énergie, ma passion et mes capacités. J'ai commencé à apprendre des langues, à enseigner aux étudiants du secondaire et à trouver un emploi. J'ai perdu une année pour mon rétablissement, mais j'espère utiliser cette année pour savoir ce que je veux vraiment faire au futur, et devenir une personne plus rationnelle. En somme, la raison finale pourquoi j'aime Montréal est comment les habitants s'entraident pour s'améliorer.